

[A3Veau] : Perceptions, freins et motivations à l'utilisation des médecines complémentaires et alternatives : résultats d'une enquête nationale auprès d'éleveurs, de techniciens et de vétérinaires spécialisés de la filière veaux de boucherie

CHANTEPERDRIX M. (1), MEURISSE S. (1)

(1) Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy – 75595 Paris cedex 12 - France

Résumé (150mots/900-950) – Le second plan EcoAntibio met l'accent sur les alternatives thérapeutiques, avec des mesures plus incitatives que réglementaires. Nous disposons de peu d'informations sur les perceptions et les connaissances sur ces médecines des acteurs de la filière veaux de boucherie. Une enquête nationale, financée par FAM, a donc été menée auprès d'éleveurs, de techniciens et de vétérinaires spécialistes de la production pour recenser les pratiques, les freins et les motivations à l'utilisation de ces médecines. Plus de la moitié des éleveurs déclarent déjà les utiliser sur leurs exploitations, principalement pour le soin des troubles digestifs et respiratoires. Les principales motivations pour utiliser ces médecines sont d'une part une volonté de réduire l'usage des antibiotiques et d'autre part des convictions personnelles. En revanche, les manques d'informations et d'accompagnement freinent les professionnels. Des solutions sont à trouver dans la formation des éleveurs, techniciens et vétérinaires qui sont très nombreux à exprimer ce besoin.

[A3Veau]: Perceptions, fears and motivations for the use of complementary and alternative medicines: the results of a national survey of specialized breeders, technicians and vets in the veal calves production

CHANTEPERDRIX M. (1), MEURISSE S. (1)

(1) Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy – 75595 Paris cedex 12 - France

Abstract – The second EcoAntibio promotes the use of alternative therapies, with more incentive than regulatory measures. Today, we have little information about the perceptions and knowledge of these medicines by actors in the veal sector. Therefore, a national survey, funded by FAM, was conducted among specialized breeders, technicians and veterinarians to identify the perceptions, fears and motivations for the use of complementary and alternative medicines. More than half of breeders already declare that they use them on their farms, mainly for the care of digestive and respiratory disorders. The main motivations for using these medicines are on the one hand a desire to reduce the use of antibiotics and on the other hand personal convictions. However, the lack of information and support is hampering professionals. Solutions must be found in the training of breeders, technicians and veterinarians who are many to express this need.

INTRODUCTION

Le recours aux antibiotiques en production de veaux de boucherie, comme dans les autres filières animales, est souvent nécessaire pour traiter les maladies infectieuses des animaux. Les molécules utilisées appartiennent fréquemment aux mêmes familles que celles utilisées en médecine humaine ce qui peut conduire au développement de la résistance chez certaines bactéries.

Or, de plus en plus de souches de micro-organismes se montrent résistantes aux antibiotiques. Comment, dans ces conditions, traiter efficacement les infections chez l'animal ? Un plan national de réduction des risques d'antibiorésistance en médecine vétérinaire, le plan « EcoAntibio 1 », a donc été lancé en 2012 par le ministère en charge de l'agriculture. Il vise justement à réduire ce risque et préserver l'efficacité des antibiotiques. Son principal objectif ? La réduction de 25% de l'usage des antibiotiques en médecine vétérinaire en 5 ans. Et cet objectif a non seulement été atteint mais largement surpassé puisque les données publiées en 2017 par l'ANSES font état d'une réduction de 37% de l'utilisation des antibiotiques en santé animale, que ce soit pour les animaux de rente ou ceux de compagnie. Forts de ces résultats, un second plan, le plan « EcoAntibio 2 », a été lancé pour la période 2017-2021. Il doit permettre de maintenir dans la durée ces bons premiers résultats et de conforter cette dynamique positive et responsable. Il incite ainsi notamment à mettre en place la recherche de Médecines Complémentaires et Alternatives (MCA) aux antibiotiques.

Utilisées en préventif ou en curatif, ces médecines pourraient en effet conduire à la réduction de l'usage des antibiotiques en élevage, au même titre que la prévention des maladies (notamment *via* des mesures d'hygiène et de biosécurité), la vaccination et le respect des protocoles de soin. Au-delà de

la lutte contre l'antibiorésistance, l'utilisation de ces médecines s'inscrit pour certains éleveurs dans une réflexion plus globale autour du bien-être animal, des enjeux environnementaux et d'une plus grande autonomie dans leur métier.

Les MCA regroupent plusieurs centaines de pratiques thérapeutiques et une multitude de produits est à disposition des éleveurs. Les informations disponibles actuellement sont nombreuses et de natures variées. Il n'est pas toujours facile pour un éleveur de s'y retrouver ! Dans ce contexte, la filière veaux de boucherie a mandaté l'Institut de l'Élevage pour réaliser une étude, financée par FranceAgriMer, ayant pour objectif de dresser un bilan des connaissances actuelles sur ces médecines dans la production.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. CONSTRUCTION DES QUESTIONNAIRES

Trois questionnaires ont été conçus par l'Institut de l'Élevage *via* un logiciel de création et de mise en ligne (LimeSurvey®) : un premier à destination des éleveurs, un second à destination des techniciens et un troisième à destination des vétérinaires de la filière veaux de boucherie. En introduction de chaque questionnaire, une brève définition des MCA était proposée : « Les MCA sont définies comme des approches, des pratiques, des produits de santé et médicaux qui ne sont pas habituellement considérés comme faisant partie de la médecine conventionnelle. En élevage, elles regroupent notamment des produits et des substances pouvant être utilisés pour réduire la fréquence des maladies bactériennes et donc induire un moindre recours aux antibiotiques ». L'interprétation et l'appropriation de cette définition était laissée libre aux professionnels de la filière.

Chaque questionnaire était composé de questions à réponse majoritairement fermée et comprenait 5 rubriques :

- 1) Connaissances générales et représentations des MCA : modalités d'utilisations, précautions à prendre...
- 2) Utilisations des MCA : pratiques, expériences de la personne interrogée...
- 3) Freins et motivations à l'utilisation des MCA
- 4) Formations et recherche d'informations : intérêt pour suivre une formation, lieux de recherche d'informations...
- 5) Renseignements généraux sur la personne interrogée : âge, expérience dans la filière, caractéristiques de son exploitation ou des élevages suivis...

1.2. DIFFUSION DES QUESTIONNAIRES

Après des pré-tests en interne, le lien permettant de répondre aux questionnaires a été envoyé par courrier électronique :

- Aux éleveurs et techniciens *via* les responsables des intégrations et des groupements de producteurs.
- Aux éleveurs et techniciens du réseau Inosys *via* les ingénieurs des Chambres d'Agriculture de Bretagne, des Pays-de-la-Loire, du Lot, de la Drôme et de la Dordogne.
- Aux vétérinaires de la filière et membres de la SNGTV *via* la SNGTV.

Ce lien a également été partagé sur les réseaux sociaux, tels que Facebook® et LinkedIn®. Les éleveurs, techniciens et vétérinaires de la filière ont donc reçu une première invitation à répondre en début du mois de Décembre. Cette invitation a été suivie de deux relances (deux semaines puis quatre jours avant la clôture du LimeSurvey®). Le questionnaire a été fermé à la fin du mois de Janvier 2020, soit deux mois après son ouverture.

1.3. ANALYSE DES REPONSES

Toutes les réponses aux questionnaires ont été traitées de manière anonyme. Elles ont donc été téléchargées et codées dans un tableau Excel®. Une première analyse linéaire a permis d'éliminer les questionnaires ouverts mais non terminés et les questionnaires terminés mais non éligibles ou en double. Une analyse descriptive a ensuite été réalisée par type de questionnaire : éleveur, technicien et vétérinaire. Les outils utilisés pour ces analyses ont été SAS® et Excel®.

2. RESULTATS

2.1. DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON D'ETUDE

2.1.1. Localisation des répondants

107 éleveurs, 46 techniciens d'intégration ou de groupements de producteurs et 19 vétérinaires spécialisés, ont répondu aux questionnaires en ligne. Les éleveurs, ainsi que la majorité des élevages suivis par les techniciens et les vétérinaires, se situent principalement dans le Grand-Ouest (régions Bretagne et Pays-de-la-Loire), qui est également le premier bassin de production de veaux de boucherie en France (38% de la production en 2018) (Interbev, 2019).

En revanche, peu d'éleveurs originaires des régions Nouvelle Aquitaine et Occitanie ont répondu à cette enquête, alors qu'il s'agit des deuxièmes régions productrices. La région Rhône-Alpes-Auvergne est également très peu représentée alors que les élevages de cette région ont des spécificités importantes (système DAL-paille développé).

2.1.2 Caractéristiques des systèmes d'élevages

Le système de ventilation le plus représenté dans notre enquête est la ventilation dynamique : 90% des élevages suivis par les techniciens et les vétérinaires ont des bâtiments équipés de ventilateurs.

Pour ce qui est des équipements de distribution des aliments, c'est l'auge qui prédomine. 78% des éleveurs ont des bâtiments équipés d'auges (dont 32% avec auges et seaux), ainsi que 60% des élevages suivis par les techniciens et les vétérinaires. Viennent ensuite les distributions exclusivement au seau (15% et 30%), puis le DAL (7% et 10%).

Enfin, en ce qui concerne le type de sol, dans 80% des élevages suivis par les techniciens et vétérinaires, les veaux sont logés sur caillebotis bois (le reste étant sur paille). Pour les éleveurs, 73% sont sur caillebotis bois, 18% sur des systèmes mixtes (alliant caillebotis bois et un autre type de sol), 7% sur paille, 2% sur caillebotis caoutchouc et 1% sur caillebotis béton

2.1.3. Âges et anciennetés dans la filière

40 éleveurs ont déclaré se situer dans la classe d'âge « entre 41 et 50 ans », soit 37% de l'échantillon (tableau 1). Les techniciens sont globalement identiquement répartis dans les 4 classes d'âges proposées au cours de l'enquête. Quant aux vétérinaires, ils ont majoritairement plus de 41 ans, ce qui est à relier avec leur niveau d'étude potentiellement plus élevé que les éleveurs et les techniciens.

Ces informations font le lien avec l'ancienneté moyenne des répondants dans la filière veau de boucherie (tableau 2). Les éleveurs ont déclaré faire des veaux de boucherie depuis en moyenne 13,5 ans. Bien que la moitié des techniciens n'aient pas dépassé la quarantaine, ils présentent la plus grande ancienneté dans la filière (16,9 ans en moyenne), suivis de près par les vétérinaires (16,7 ans en moyenne).

	Eleveurs (n=107)	Techniciens (n=46)	Vétérinaires (n=19)
Moins de 30 ans	12%	26%	0%
Entre 31 et 40 ans	29%	26%	26%
Entre 41 et 50 ans	37%	26%	37%
Plus de 50 ans	22%	22%	37%

Tableau 1 Âge des répondants à l'enquête (en %)

	Eleveurs (n=107)	Techniciens (n=46)	Vétérinaires (n=19)
Ancienneté moyenne	13,5	16,9	16,7
Minimum	1	2	2
Quart inf.	5	8	8
Médiane	13	17	15
Quart sup.	20	23	25
Max	45	40	35

Tableau 2 Ancienneté moyenne dans la filière veaux de boucherie des répondants à l'enquête (en années)

2.2. PLUS DE LA MOITIE DES ELEVEURS DEJA UTILISATEURS DE MCA

2.2.1. Un usage assez répandu

60 éleveurs ont déclaré utiliser des MCA dans leurs élevages, soit plus d'un éleveur sur deux dans notre panel. C'est également ce qu'estiment 61% des techniciens et 79% des vétérinaires interrogés.

Pour les éleveurs et les techniciens, les MCA les plus répandues sont les argiles (53% des éleveurs déclarent en utiliser) et les huiles essentielles (42%). D'autres MCA sont également présentes dans une faible proportion : l'homéopathie (13% des éleveurs déclarent en utiliser), les minéraux (13%) et les pré-probiotiques (10%). Pour les vétérinaires, les éleveurs qu'ils suivent utiliseraient principalement des plantes (phytothérapie), majoritairement sous forme d'huiles essentielles (aromathérapie).

2.2.2. Une pratique plutôt récente, principalement pour le soin des troubles digestifs et respiratoires

Pour plus de la moitié des éleveurs et des techniciens, l'utilisation des MCA est une pratique plutôt récente (moins

de 3 ans). En revanche, 66% des vétérinaires déclarent les utiliser depuis plus de 3 ans.

Dans 80% des cas, les éleveurs utilisent des MCA pour le soin des troubles digestifs (68% des cas pour les techniciens et 60% des cas pour les vétérinaires). Vient ensuite le soin des troubles respiratoires, qui est pourtant plus cité par les techniciens et vétérinaires : selon eux, ils sont respectivement à l'origine de 75% et 87% des traitements des veaux. Le soin des troubles généraux ou locomoteurs arrive en troisième position.

2.2.3. Des administrations plutôt systématiques et par voie orale

Les trois quarts des éleveurs interrogés utilisent des MCA de façon systématique, à chaque bande. Les modalités d'utilisation dépendent des caractéristiques des veaux, de la période de l'année ou des problèmes rencontrés. Par ailleurs, les techniciens et les vétérinaires précisent que l'utilisation des MCA n'est pas nécessairement collective, mais peut être raisonnée à l'individu.

La voie d'administration principalement utilisée par les éleveurs interrogés est la voie orale. Quelques utilisations par voie cutanée ou par pulvérisation sont également décrites par un peu moins d'un tiers des éleveurs, techniciens et vétérinaires.

2.3. MOTIVATIONS ET FREINS A L'UTILISATION DES MCA

2.3.1. Motivations à l'utilisation des MCA

Les motivations à l'utilisation des MCA sont multifactorielles (figure 1). Si la réduction des antibiotiques est le principal moteur (car sélectionnée par 60% des éleveurs, 100% des techniciens et 95% des vétérinaires), d'autres sources de motivations sont également à l'œuvre. Les convictions personnelles notamment, variées et liées à la personnalité de chacun, semblent avoir un poids non négligeable dans la prise de décision des acteurs de la filière. Un peu moins de la moitié des éleveurs, techniciens et vétérinaires ont déclaré utiliser des MCA avec la volonté d'être en cohérence avec leurs opinions et d'améliorer, entre autres, le bien-être de leurs animaux. En lien direct avec la réduction des antibiotiques, l'aspect économique (*via* la réduction des frais vétérinaires) apparaît également comme une source de motivation importante puisque sélectionnée par 49% des éleveurs et 48% des techniciens. Cette motivation est suivie de près par la diminution des interventions sur les animaux, et donc par une possible amélioration des conditions de travail et de vie. Enfin, l'efficacité des MCA, bien qu'étant un vrai moteur pour 47% des vétérinaires, ne semble pas aussi motivante pour les éleveurs et les techniciens : elle n'arrive qu'en quatrième position pour les éleveurs et en cinquième pour les techniciens. D'autres motivations, plus liées à des aspects techniques de la filière comme l'absence de temps d'attente ou le respect des cahiers des charges, ont également été cités mais dans une plus faible proportion.

2.3.2. Freins à l'utilisation des MCA

Parmi la liste des freins proposée aux acteurs de la filière, le manque d'informations semble être le premier obstacle à l'utilisation des MCA en élevage de veaux de boucherie puisque sélectionné par 65% des éleveurs, 57% des techniciens et 26% des vétérinaires (figure 2). En outre, le manque d'accompagnement et l'absence de preuves scientifiques de l'efficacité des MCA complètent le « top 3 » des freins à leur utilisation pour les éleveurs et les techniciens. Ces facteurs limitants sont à relier au contexte actuel, dans lequel les questionnements autour des MCA en élevage sont nombreux. Ces médecines, non conventionnelles et parfois à l'opposé de l'allopathie, peuvent paraître complexes. Une formation et un encadrement par un spécialiste pourraient sans-doute aider à lever les doutes et répondre aux interrogations. En revanche, pour 53% des vétérinaires, c'est l'aspect économique qui est bloquant, par

crainte de l'augmentation des frais vétérinaires. Dans la catégorie « autres freins », ils sont nombreux à citer les contraintes réglementaires, les délais d'attentes parfois inconnus ou encore le scepticisme des éleveurs, des intégrateurs et des groupements de producteurs. D'autres facteurs limitants ressortent également, bien que sélectionnés dans une faible proportion : les impacts sur le changement de pratiques (lié à la complexité de l'utilisation de certaines MCA) et les contraintes des cahiers des charges, interdisant l'utilisation de certaines MCA, semblent freiner les acteurs de la filière.

2.4. DES AVIS CONTRASTES SUR LES MCA

2.4.1. Une utilisation possible en curatif mais attention aux effets secondaires

53% des éleveurs et 63% des techniciens de notre panel pensent que les MCA ne s'utilisent qu'en préventif, afin notamment de renforcer l'immunité du veau pour qu'il puisse mieux résister aux pathogènes et/ou gérer des périodes de stress (transitions alimentaires, déplacements des veaux...). A l'inverse, 79% des vétérinaires sont plutôt d'avis d'une utilisation autant en préventif qu'en curatif. Bien qu'il reste du chemin à parcourir pour démontrer l'efficacité de certaines MCA, d'autres ont déjà fait leurs preuves et pourraient être utilisées pour traiter des pathologies digestives ou respiratoires.

Si la majorité des éleveurs et des techniciens pense que les MCA ne peuvent qu'être bénéfiques pour le veau, les avis vétérinaires sont plus nuancés : ils sont 58% à craindre des potentiels effets secondaires. En effet, certaines huiles essentielles peuvent par exemple induire des risques d'effets indésirables graves consécutifs à une utilisation non adaptée et/ou non contrôlée.

2.4.2. Une efficacité équivalente à celle des antibiotiques, sans risque de résidus dans la viande ?

Si les trois quarts des éleveurs, techniciens et vétérinaires s'accordent à dire que les MCA ont un effet certain sur les veaux, la question de leur efficacité vis-à-vis de celle des antibiotiques les divise. L'absence de preuves scientifiques de l'efficacité des MCA étant l'un des deux principaux obstacles à leur utilisation en élevage, les techniciens de la filière sont nombreux à penser que les MCA ont une efficacité inférieure à celle des antibiotiques. En revanche, les vétérinaires, et surtout les éleveurs, sont plus partagés. Ainsi, parmi les éleveurs, 42% d'entre eux jugent que les MCA sont tout aussi efficaces que les antibiotiques, 47% jugent le contraire et 11% sont sans avis.

Les résidus *sensu stricto* sont les traces non désirées de l'utilisation de médicaments vétérinaires ou de produits de traitements des cultures qui persistent dans les produits. Le risque que les MCA puissent en engendrer dans la viande de veau divise les éleveurs et les techniciens, au point qu'environ un tiers d'entre eux n'ont même pas d'avis sur la question. En revanche, les vétérinaires sont plus affirmatifs : 74% d'entre eux redoutent les problèmes de résidus dans la viande. Et ils ont raison : il est par exemple considéré que les plantes sont à l'origine de résidus dans les denrées animales. Certaines sont donc interdites à la prescription, d'autres sont limitées, notamment par l'affectation d'un temps d'attente non nul.

2.5. UNE DEMANDE IMPORTANTE DE FORMATIONS SUR LES MCA

Pour pallier le manque d'informations et d'accompagnement, 60% des éleveurs déclarent rechercher des informations sur les MCA. Leur lieu de recherche privilégié est Internet, pour des raisons plutôt pratiques : facilité d'accès, rapidité, abondance d'informations... Les éleveurs apprécient également échanger entre eux ou avec leurs techniciens pour partager leurs connaissances et leurs expériences. La presse agricole est une source d'informations pour 44% des éleveurs. Dans notre enquête, les vétérinaires semblent être

les plus nombreux à rechercher une information stabilisée : 74% d'entre eux déclarent acquérir de nouvelles connaissances ou renforcer celles déjà acquises en participant à des conférences et/ou des formations. Côté techniciens, seuls 52% d'entre eux recherchent de l'information : principalement en discutant avec les vétérinaires, en surfant sur le net ou en échangeant avec leurs collègues en interne.

Le besoin de formation est important : 79% des éleveurs, 95% des techniciens et 57% des vétérinaires se disent intéressés, voire très intéressés, pour suivre une formation sur l'utilisation d'une ou de plusieurs catégories de MCA. Les vétérinaires, notamment ceux qui se sont spécialisés dans les MCA, sont tout désignés pour être les interlocuteurs principaux de ces formations, selon la majorité des éleveurs et des techniciens.

3. DISCUSSION

La problématique des substances alternatives aux antibiotiques est commune à toutes les filières animales. Ainsi, tout comme la filière veaux de boucherie, les observations de terrain (Joly et al., 2016 ; Poizat et al., 2017) montrent un intérêt pour la phytothérapie. En filière porcine, une enquête menée entre 2011 et 2012 par l'IFIP a montré, que les produits alternatifs aux antibiotiques n'étaient utilisés que dans 39% des élevages (Hémonic et al., 2013). Il s'agissait principalement d'acidifiants, de vitamines, d'oligo-éléments, de minéraux ou de phytothérapie. Une autre enquête, réalisée en 2013 auprès d'éleveurs naisseurs-engraisseurs porcins, renseignait que les éleveurs connaissaient mal les alternatives, qui étaient jugées coûteuses et peu efficaces (Collineau et al., 2015). Les principaux freins à leur utilisation en élevage porcins sont le manque de conseil et d'information. Ces freins ressortent également dans les entretiens réalisés en 2018 auprès de pisciculteurs (Terré, 2019).

Côté filière bovin lait, une enquête réalisée en 2013 dans des élevages bretons précise que les principales motivations des éleveurs sont la volonté de réduire l'usage d'antibiotiques et les convictions personnelles, tout comme la présente enquête en veaux de boucherie (Le Guénic et al., 2015). Joly et al. (2016) et Hellec et Manoli (2018) ont montré qu'une partie des éleveurs qui souhaitent réduire l'utilisation d'antibiotiques se tournent vers les formations sur les approches alternatives pour la santé animale, ou s'appuient

sur des communautés de pratiques entre éleveurs (David et al., 2018). L'accompagnement par les conseillers en santé animale demeure un point clef dans l'application de nouvelles pratiques (Ducrot et al., 2018).

Cette enquête rend compte des perceptions globales des acteurs de la filière veaux de boucherie sur les MCA. Cependant, malgré l'apparente confusion des différentes substances dans les pratiques, une perspective intéressante pourrait être de distinguer ces perceptions par catégorie de MCA pour identifier d'éventuelles marges de progrès.

CONCLUSION

Cette enquête a permis d'apporter un premier éclairage sur l'utilisation et les perceptions des médecines complémentaires et alternatives en production de veaux de boucherie en France. Utilisées en préventif ou en curatif, ces médecines pourraient conduire à la réduction de l'usage des antibiotiques en élevage, au même titre que la prévention des maladies (notamment *via* des mesures d'hygiène et de biosécurité), la vaccination et le respect des protocoles de soin. La communication, la sensibilisation et la formation des acteurs de terrain semblent être dorénavant essentielles pour maintenir la dynamique positive et responsable de la filière dans une optique de réduction des risques d'antibiorésistance.

Tous nos remerciements aux éleveurs, techniciens et vétérinaires ayant pris le temps de répondre aux questionnaires.

Collineau L., Belloc C., Stark K., 2015. AFMVP.
 David V., Beaugrand F., Gay E., Bastien J., Drucrot C., 2018. Renc. Rech. Rumin., 24.
 Ducrot C., Adam C., Beaugrand F., Belloc C., Bluhm J., Chauvin C., Cholton M., Collineau L., Faisnel J., Fortane N., Frappat B., Hellec F., Manoli C., 2018. Econ. Rurale, 363.
 Hémonic A., Chauvin C., Corrége I., 2013. AFMVP.
 Interbev, 2019. L'essentiel de la filière bovine française.
 Joly N., Adam C., Bonnet-Beaugrand F., Defois J., Ducrot C., Fortané N., Frappat B., Gros A., Hellec F., Manoli C., Paul M., 2016. IFSA Symp., Harper Adams University, UK, 15p.
 Le Guénic M., Grès M., François J., Kuntz G., Trou G., 2015. Renc. Rech. Ruminants, 22.
 Poizat A., Bonnet-Beaugrand F., Rault A., Fourichon C., Bareille N., 2017. Prev. Vet. Med., 146, 61-72.
 Terrée M., 2019. Thèse de doctorat vétérinaire. Faculté de Médecine, Nantes. Oniris. 97p.

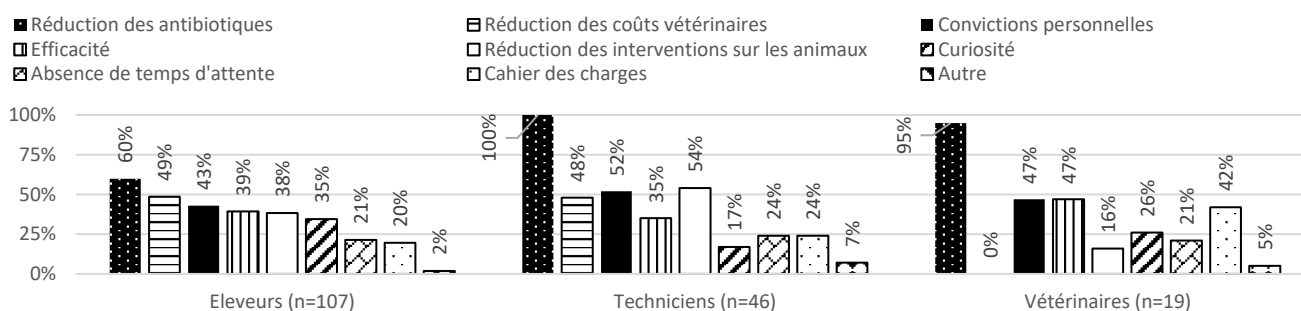


Figure 1 Motivations à l'utilisation des MCA

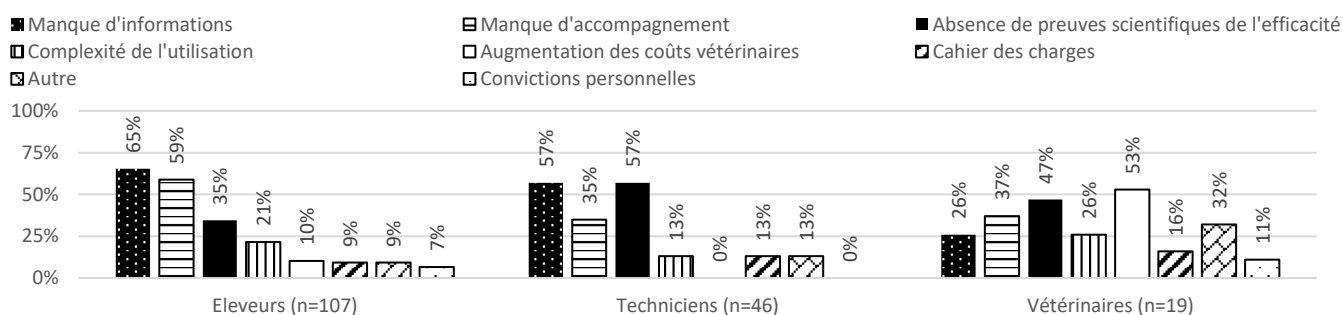


Figure 2 Freins à l'utilisation des MC